

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Band: 33 (1924)

Artikel: Eine Uniform der Kompagnie der Hundert-Schweizer der Garde des Königs von Frankreich um 1700
Autor: Gessler, E.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eine Uniform der Kompagnie der Hundert-Schweizer der Garde des Königs von Frankreich um 1700.

Von E. A. Gessler.

Erhaltene Uniformen des Elitekorps der Hundert-Schweizer in französischen Diensten gehören zu den grössten Seltenheiten. Das Landesmuseum besitzt zwei Paare solcher nach der Ordonnanz von 1786, bestehend aus Rock, Hose und Gürtel. Über das frühere Aussehen dieser Bekleidung ist man durch die verschiedenen, meist sehr kurzen Beschreibungen, in den französischen „Etats“ und in den existierenden Abbildungen einigermaßen unterrichtet. Durch die Bemühungen eines Gönners des Landesmuseums in Paris ist es nun möglich gewesen, eine Uniform der Hundert-Schweizer zu erwerben, die aus bedeutend früherer Zeit stammt, und die wohl die einzige erhaltene aus der Zeit Ludwigs XIV. sein dürfte. Sie ist noch völlig intakt und der Stoff im allerbesten Zustand, wie selten Kostümstücke aus jener Zeit. Wir lassen eine kurze Beschreibung folgen (Taf. 13):

Der Rock („habit“) aus königsblauem Tuch ist mit reichem, aufgenähtem Besatz von teilweise geschorenem, weinrotem Seidensamt versehen und dieser mit feinen weissen, posamentierten Seidenschnüren und -Bändchen belegt. Vorne ist er durch eine einfache Knopfreihe verschlossen und mit rotem Sammt passepoiliert, die Knöpfe mit weissem, rot besticktem Seidenstoff überzogen. In den Brustbesatzstreifen sind weisse seidene Puffen eingesetzt, ebenso in den Rückenbesatzstreifen. Der Halsausschnitt ist rund, der Schoss unten in sechsteilige Klappen zerschnitten. Die Ärmel zeigen breite Achselwülste aus blauem Tuch, mit weissen Bändern besetzt, und mit blauen und roten Seidenpuffen versehen. Die anfangs weiten Ärmel verengern sich zum Handgelenk und haben oben zwei blaue und drei rote seidene Puffen. Die weite Pluderhose („culotte“) ist ebenfalls aus blauem Tuch gefertigt und, ähnlich wie der Rock, mit weinrotem Seidensamt und weisser Posamenterie senkrecht belegt; die Zwischenräume sind mit gegenseitig wechseln-

den roten und blauen seidenen Längspuffen nach Art der geschlitzten Tracht des 16. Jahrhunderts ausgefüllt. Als Abschluss unten dient eine Einfassung aus weinrotem Seidenband mit ebensolchen Zierschleifen, diese mit messingenen Anhängern in Gestalt eines langgestreckten Kegels geschmückt.

Bevor wir auf die Zeitbestimmung dieser Uniform eingehen, sei über die Truppe, die sie getragen hat, einiges berichtet. Aus dem grossen Material, welches über die Schweizer Truppen in französischen Diensten vorliegt, wollen wir die ältesten Nachrichten, welche R. P. Daniel im Jahre 1721 zusammenfasste, in extenso bringen. Die späteren Schriftsteller, wie der Baron Zur-Lauben, 1751,¹⁾ und May de Romainmotier, 1772,²⁾ fassen auf ihm und ebenso auch auf diesen wieder die neueren Autoren, welche sich mit der Geschichte der Schweizer in fremden Diensten beschäftigten.³⁾

¹⁾ Histoire militaire des Suisses au service de la France etc. par M. le Baron de Zur-Lauben etc. T. III. C. 16. P. 368. Paris, 1751.

²⁾ Histoire militaire des Suisses dans les differens services de l'Europe etc. par Mr. May de Romainmotier etc. Bern, 1772. T. I. C. 5. P. 385.

³⁾ Geschichte der Fremd-Truppen im Dienste Frankreichs etc. von Eugène Fieffée, deutsch von F. Symon de Carneville, München, 1856. B. I. S. 69.

Vgl. P. de Vallière, Treue und Ehre, Geschichte der Schweizer in fremden Diensten, Neuenburg, Zahn, 1912. Abb. eines Hauptmanns der Hundert-Schweizer, S. 383; ferner S. 112. Die Errichtung der Schweizergarde in Frankreich 1497.

De la Compagnie des Cent Suisses de la Garde du Roy *)

Compagnie
des Cent
Suisses est
une garde
Militaire
Elle fut telle
dans son in-
stitution.
Besson dans le
discours som-
maire sur la
création de la
Compagnie

J'Avois d'abord douté si je ferois mention de cette Compagnie dans l'histoire de la Milice Française, sur le préjugé où j'étois qu'elle n'étoit point une garde Militaire, mais purement domestique, et dont le service étoit borné à celui qu'elle faisoit à la Cour pour la garde du Prince. J'ai été sur cela détrompé par des faits anciens et recens qui m'ont persuadé du contraire.

Le premier fait est contenu dans les Provisions du premier Capitaine de la Compagnie des Cent Suisses, qui fut Louïs de Menton Ecuier Sieur de Lornay en date du 27 de Février 1496 à Lyon, où Charles VIII parle en ces termes: „Charles & Salut. Comme pour conduire, gouverner et faire servir *les Cents homme de guerre Suisses*, lesquels puis n'a gueres avons ordonné avoir & entretenir à l'entour de nous pour la garde de notre Personne ... soit besoin, ordonner & établir quelque bon & notable personnage & expérimenté;

*) *Histoire de la Milice Française*, Et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la Monarchie dans les Gaules jusqu'à la fin du Regne de LOUIS LE GRAND. Par le R. P. DANIEL, de la Compagnie de JESUS, Auteur de l'Histoire de France. Tome II. A Paris, Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, rue saint Jacques, à la Bible d'or. M. DCC. XXI. AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTE. (p. 307 et suiv.)



Galauniform der Compagnie der Hundert-Schweizer der Garde
des Königs von Frankreich, um 1700.

sçavoir faisons, que Louïs de Menton Ecuier Sieur de Lornay pour Capitaine Surintendant, &c."

On voit clairement par l'énoncé de ces Provisions que les Cent Suisses furent instituez *comme gens de guerre*, & comme une garde Militaire. De plus les Provision du Sieur de Lornay sont adressées aux Maréchaux de France pour recevoir son serment. Celles de Henri Robert de la Marck Capitaine des Cent Suisses par Commission à la Place du Duc de Boüillon son pere prisonnier de guerre chez les ennemis, furent adressées au Connétable pour recevoir son serment: mais depuis la suppression de la dignité de Connétable, tous les grands Officiers prêtent le serment entre les mains du Roy même. Ce serment fait entre les mains du Connétable & des Maréchaux de France, est une nouvelle preuve que cette Charge est Militaire, à quoy il faut encore ajouter que le Capitaine des Cent Suisses prête serment entre les mains du Roy l'épée au côté, de même que les Capitaines des Gardes du Corps.

Le second fait que nous avons vû de notre tems est, que lorsque Louïs le Grand alloit à la tranchée, comme il a fait en divers sieges, il faisoit l'honneur à cette Compagnie de lui faire garnir la tête de la tranchée, & c'est pour cela que toutes les fois qu'il marchoit en campagne, il faisoit prendre des fusils à la Compagnie, qui ne sont point ses armes ordinaires dans le service de la Cour, mais seulement à la guerre: & depuis l'institution des habits uniformes dans les troupes, il leur en donnoit aussi un particulier dans ces occasions.

Ce n'est pas là l'unique fonction que les Cent Suisses ont euë dans les armées. „En vûë ou païs ennemi, dit l'Auteur du discours sommaire sur la création de cette Compagnie, les Cent Suisses se mettent & marchent devant le Regiment des Gardes et Compagnie Generale dudit Regiment de leur nation, ainsi qu'ils firent en ordre de bataille à la tête desdites troupes."

Quant un Officier ou un Suisse de cette Compagnie meurt, il est enterré en ceremonie de guerre; c'est-à-dire que les Suisses portent alors leur halberde la pointe en bas, les tambours sont couverts de crêpe ou d'étoffe noire, les fifres joüent d'un ton lugubre, & si c'est un Officier, l'épée & le bâton de commandement sont posez sur le cercueil; enfin ils ont un drapeau, & des Officiers Enseignes. Tout cela montre que la Compagnie des Cent Suisses s'est toujours maintenuë dans les fonctions Militaires qu'elle eut dans sa création en qualité *de gens de guerre*.

De ce qu'ils portent la livrée du Roy, cela prouve qu'ils sont domestiques & commensaux; mais ce n'est point une preuve qu'ils ne soient point une garde Militaire: car, comme le remarque du Haillan dans son livre de l'Etat des affaires de France, les Gardes du Corps François portoient de son tems, c'est-à-dire du tems de Henri III, le juste-au-corps bleu comme aujourd'hui, qui est la livrée, ou comme il parle, *la couleur du Roy*. Les Trabans de l'Empereur & ceux de Hollande & d'Angleterre portent aussi la livrée de leurs Maîtres, & ce n'en sont pas moins des Corps Militaires.

De la Charge de Capitaine des Cent Suisses.

Cette Charge a été de tout tems, & est encore aujourd'hui une des plus considerables de la Cour; les plus grands Seigneurs l'ont possédée, & le Capitaine est censé comme un cinquième Capitaine des Gardes.

des Cent
Gardes
Suisses ordi-
naires du
Corps du Roy.
p. 4.

Il le fait
maintenant
entre les
mains du Roy
l'épée au côté

Ils servent
à la guerre

Les Officiers
& les soldats
sont enterrez
avec les cere-
monies Mili-
taires.

Fonctions &
prérogatives
du Capitaine
des Cent
Suisses

Dans les Provisions du Sieur de Lornay on lui donne le titre de *Capitaine Surintendant*. Aujourd'hui dans les Provisions on donne au Chef de cette Compagnie le titre de *Capitaine Colonel* : & cela n'est pas nouveau; on le lui donnoit dès le tems de Henri IV, on l'appelloit même alors simplement Colonel, & on le mettoit dans la liste des Colonels Generaux, & il est ainsi qualifié dans un Etat de la France manuscrit de l'an 1598, que le Reverend Pere Daclin, Religieux de Saint Benoît, a eu la bonté de me communiquer.

Tous les soirs avant que le Roy se couche, le Capitaine prend l'ordre de Sa Majesté, & le donne en sortant à l'Exemt qui est de jour pour commander les Suisses destinez à coucher dans la Salle des Gardes.

Quand le Roy marche à pied, le Capitaine des Cent Suisses va immédiatement devant la personne de Sa Majesté, comme le Capitaine des Gardes du Corps de quartier va immédiatement après elle. Quand le Capitaine des Gardes montoit dans le carosse du Roy, le Capitaine des Cent Suisses y montoit aussi, si la Reine n'y étoit pas; pareillement quand dans les ceremonies il y a un banc pour les Capitaines des Gardes du Corps, le Capitaine des Cent Suisses a aussi sa place sur ce banc.

En certaines occasions les Gardes du Corps allant à pied vis-à-vis des portières du carosse du Roy, la Compagnie des Cent Suisses marche en deux files tambours battans, à commencer depuis les petites rouës du carosse, les Officiers à la tête, & le Capitaine marche à cheval entre les deux files proche du carosse.

Il a toujours un des Cent Suisses à la porte de son logis, qui est censé une sentinelle tirée de la garde.

Quand il s'agit de faire des détachemens de la Compagnie en certaines occasions, le Roy adresse une lettre de cachet au Capitaine, pour qu'il fasse executer les ordres du Maître ou du Grand Maître des ceremonies, sans quoy les Officiers ne les Suisses ne voudroient pas obéir.

Il prête serment de fidélité de sa Charge entre les mains du Roy, & il le reçoit des autres Officiers de sa Compagnie, auxquels il donne des Provisions scellées du sceau de ses armes, à l'exception des deux Lieutenans qui sont pourvus du Roy, & prennent leurs Provisions au grand Sceau; après quoy ils prêtent le serment entre les mains du Capitaine. Ensuite il les vient installer à la tête de la Compagnie, ordonnant aux Cent Suisses de les reconnoître et de leur obéir en tout ce qu'ils leur commanderont pour le service du Roy.

Cette clause a toujours été mise dans les Provisions du Colonel General.¹⁾

Des autres Officiers de la Compagnie des Cent Suisses.

Il y a dans cette Compagnie des Lieutenans, des Enseignes, des Exemts & des Fouriers, outre d'autres Charges non Militaires, dont les Officiers, comme dans les autres Corps, sont mis sur l'Etat Major.

Il n'y eut
d'abord qu'un
Lieutenant
qui étoit

Il n'y eut d'abord qu'un Lieutenant Suisse de nation; & cette Charge fut ordinairement exercée par des Colonels Suisses, dont l'Auteur du Discours Sommaire de la création de la Compagnie, fait une liste. Charles Robert de la Marck, du tems de Henri III, y fit mettre un Lieutenant François

¹⁾ Die nachfolgende „Liste des Capitaines de la Compagnie des Cent Suisses“ darf in diesem Zusammenhang füglich weggelassen werden.



Ausschnitt aus dem sog. «Allianzteppich»:
zwei Offiziere der Hundert-Schweizer der Garde in Galauniform,
nach 1663.

nommé d'Estiveau, & l'on voit que cette Charge a été possédée par des personnes qualifiées, comme les Sieurs de Pardaillan & de Maugiron.

Suisse de nation

Les Suisses ne furent pas trop contents de cette innovation. Il survint une dispute pour la préseance entre les deux Lieutenans. Chacun allegua ses raisons. Le Lieutenant François s'appuya sans doute sur la regle generale que les François ont partout la droite sur les Suisses; & le Lieutenant Suisse sur ce que sa Charge étoit aussi ancienne que la Compagnie même; que la Française étoit nouvelle, et qu'il avoit toujours commandé la Compagnie en l'absence du Capitaine.

Il y a eu depuis un Lieutenant François avec le Suisse

Le Colonel Balthasar de Gressach, Lieutenant Suisse, ceda la préseance au Lieutenant François; mais il y eut des remontrances faites là-dessus à Henri IV, qui jugea en faveur du Lieutenant Suisse: & la Requête des Cantons présentée en 1624, articule que le jugement de Henri IV fut mis à execution à l'entrée de ce Prince dans Lion: Mais Louis XIV en 1653 regla qu'en l'absence du Capitaine, le Lieutenant François commanderoit la Compagnie, & donneroit les ordres qui regarderoient le service. C'étoit alors le Sieur de la Boissierre de Chambors, qui étoit le Lieutenant François, & qui venoit de prendre possession au mois d'Avril de cette année, comme ses Provisions le marquent.

Jugement de Henri IV à l'avantage du Lieutenant Suisse

Jugement de Louis XIV en faveur du Lieutenant François

Le Lieutenant Suisse est en possession de tems immemorial d'être Juge supérieur de la Compagnie, tant au civil qu'au criminel, & de celle de M. le Duc d'Orléans, qui est originairement un détachement de la Compagnie des Cent Suisses du Roy. Le Conseil de guerre de la Compagnie ne peut cependant être assemblé sans la permission du Capitaine: & s'il n'y avoit pas assez d'Officiers Suisses, on en prendroit de la Compagnie Generale pour y suppléer.

Conseil de guerre de la Compagnie

Au dessous des Lieutenans sont deux Enseignes, l'un François, & l'autre Suisse. Ils servent par semestre. L'Enseigne François fut créé en 1658, la Charge d'Enseigne Suisse aiant été séparée en deux, dont la moitié demeure à l'Enseigne Suisse, & l'autre moitié fut attribuée à l'Enseigne François.

Deux Enseignes, l'un Suisse, et l'autre François

Après les Enseignes, suivent les Exemts. Il y en a huit, quatre Suisses & quatre François dont toutes les Charges ne sont pas de même création, servant par quartier. Ce titre d'Exemt ne fut point en usage dans la Compagnie avant 1615.

Il y a encore des Fouriers au nombre de quatre, deux Suisses & deux François, qui servent par quartier.

Fouriers

Il y avoit autrefois un Porte-Enseigne ou Porte-Drapeau Suisse, Office qu'on a négligé de rétablir: mais le Drapeau subsiste toujours. Le fond est de quatre quarrés bleus. Le premier & le quatrième portent une L couronnée d'or, le Sceptre et la Main de Justice passez en sautoir, noiez d'un ruban rouge. Le second et le troisième ont une mer d'argent ombrée de vert, flottant contre un rocher d'or qui est battu de quatre vents. La croix blanche sépare les quatre quartiers avec cette inscription; *ea est fiducia gentis*. On a voulu apparemment marquer par ces paroles la fermeté de la Nation, que les plus grands dangers ne sont pas capables d'ébranler, comme le rocher se tient toujours ferme malgré la fureur du vent et des flots. Ce Drapeau est déposé chez le Capitaine Colonel.²⁾

²⁾ Später wurden zwei der blauen Quartiere der Fahne durch rote ersetzt.

R. P. Daniel, dessen Werk über das französische Militär noch heute eine der wichtigsten Quellen bildet, berichtet leider nichts über die Uniform der Hundert-Schweizer, gibt aber eine Abbildung des Fahnenträgers dieser Kompagnie. (S. Abb. 15.)



Abb. 15.

Die allgemein von den Eidgenossen in den französischen Diensten getragene Kleidung aus der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts hat sich durch das 17. Jahrhundert hindurch bei dieser Truppe bewahrt und ist dann zu einem Zeremonienkleid erstarrt, das sich auch im 18. Jahrhundert nur wenig, und zwar zu seinen Ungunsten, ähnlich wie bei der päpstlichen Schweizergarde, verändert hat. In jener Zeit wurde eine zweite Garnitur für den gewöhnlichen Hofdienst,

Schon seit Anfang des 16. Jahrhunderts war diese Truppe einheitlich bekleidet und wohl die erste, welche eine „Uniform“ trug, das Tuch in den Wappenfarben des Königs, „la livrée du roy“. Seit Ludwig XIII. bestand diese

Wappenfarben in blau, weiss und rot, in der geschlitzten Zeittracht der alten Eidgenossen, damals schon „à l'antique“ genannt. Diese Farben blieben in der Hauptsache bis zur Auflösung des Korps 1789 geltend, obwohl sie sich im 17. Jahrhundert einigermaßen an die herrschende Mode anpassten.

ferner noch eine solche für Hoftrauer notwendig, der in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts eine besondere Uniform für den Felddienst folgte. Die oben geschilderten, vom Landesmuseum erworbenen Stücke, sind in ihrer gediegenen Ausführung ein ausgesprochenes Paradekleid. Der „Etat de la France von 1665“ erwähnt nur, dass dieses Kostüm wie von altersher „tailladé aux couleurs du roi bleu, blanc et incarnat“, gewesen sei. Von einem neuen Schnitt ist dort noch nicht die Rede.

Zur-Lauben berichtet über die zu seiner Zeit übliche Uniform: 1751: „Les Cent Suisses ont maintenant deux habillements; le premier pour les Cérémonies, est une pourpoint et des haut-de-chausses à l'antique, tels que les anciens Suisses ont portoient, lesquels sont tailladés de taffetas incarnat, bleu et blanc“. Dies ist die Ordonnanz, wie sie seit 1724 getragen wurde. Die von May überlieferte von 1772 besteht aus „Pourpoint et des haut de chausses bleues, à l'antique . . .

lesquels sont entaillé de taffetas incarnat et bleu par opposition.“ Wir finden diese Uniform des oben erwähnten Etat von 1665 auf einem Gemälde des Holländers Adam Frans van Meulen (1632—1690), im Louvre zu Paris. Dieser lebte seit 1666 daselbst als königlicher Hofmaler, sodass seine Darstellung authenti-



Abb. 16.

schen Wert beansprucht. (Abb. 16.) Kurz darauf scheint aus militärischen Rücksichten diese alte Tradition aufgegeben und das damalige Bekleidungsstück des „Juste au corps“, der auf Taille geschnittene bis zu den Knien reichende Leibrock der da-



Abb. 17.

maligen Zeitmode, angenommen worden zu sein. Wir erblicken diese Tracht auf dem sogenannten „Allianz-teppich“ im Schweizerischen Landesmuseum, auf dem die Wiedererneuerung des Bündnisses zwischen Ludwig XIV. und den Gesandten der Eidgenossen in der Kirche von Notre-Dame zu Paris am 15. November 1663 dargestellt ist. Das Stück des Landesmuseums (Taf. 14) ist eine Kopie aus dem Anfang des 18. Jahrhunderts nach der für den König angefertigten Gobelinserie, genannt „histoire du Roi“, nach Entwürfen von Charles Le Brun (1619—1690). Wir sehen auf dieser Wirkerei zwei Offiziere der Hundert-Schweizer in ihrem Galakostüm im blauen Rock mit roten Ärmelaufschlägen und rotweiss geschlitzten Bändern an Ärmel und Hosen und mit reicher Goldsilber-Stickerei an Ärmeln und Rock des Juste au corps. Zwischen den beiden Offizieren steht ein Musketier im Büffellederrock, aus dem

die grünen Bänderstreifen der Hosengarnitur hervortreten, wahrscheinlich ist der Dargestellte jedoch ein französischer Gardist. Auf einem Kupferstich des Simon Leclerc nach Le Brun von 1680 sehen wir den gleichen Vorgang dargestellt. Im Landesmuseum befindet sich noch ein anderes Bild, das den Einzug der Schweizer Legation am 9. November 1663 in Paris wiedergibt. Doch scheint es nicht auf eigener Anschauung des Künstlers zu beruhen, da sowohl die könig-

liche Tracht, wie die Darstellung des Aufzugs der Hundert-Schweizer, die in roten Gewändern mit Wams und Pluderhosen erscheinen, nicht zutreffend ist. Von dieser Zeit bis zum Jahre 1724 lassen uns bildliche und schriftliche Quellen im Stich. In diesem Jahre ist eine neue Ordonnanz für die Hundert-Schweizer eingeführt worden, die sich mit wenigen Änderungen bis zum Aufhören der Truppe erhielt. (Abb. 17.) Schon 1679 wurde der „juste au corps“ zugunsten des Kostüms „à l'antique“ wieder aufgegeben. In die Zeit nach 1663, bzw. 1667 und vor 1724 ist unsere Uniform zu setzen. Sie weicht vom Modell von 1724 stark ab, indem letzteres keine Puffen mehr zeigt und ebenfalls nicht mehr die gewechselten Farben und die grosse Ausbuchtung der Hosen. Ihre Verwandtschaft mit der Abbildung von 1667 ist bedeutend grösser. Ist jene der allgemeinen Zeittracht näherstehend, so zeigt die letztere wieder ein bewusstes Zurückgehen auf die alte Tracht des 16. Jahrhunderts. Die seidenen Puffen an Brust, Rücken und Ärmeln sind jedoch nicht mehr aus der Naturnotwendigkeit des geschlitzten Kleides hervorgegangen; sie sind durch künstliche Versteifung herausgearbeitet. Wir haben es daher mit einer Vorstufe der Ordonnanz von 1724 zu tun, bei der diese Puffen wohl aus praktischen Rücksichten völlig verschwunden sind. Der ganzen kostümlichen Entwicklung nach dürfen wir diese vom Landesmuseum erworbene Uniform der Hundert-Schweizer in die Zeit um 1700 setzen.